

Approcher les vers médiévaux en métrique (presque) générale

Structures, équivalence, mètre et rythme, *textsetting*

Timothée Premat

Univ. Paris 8 et CNRS – UMR 7023 (SFL)

Journée Doctorale « Diachronies Gallo-Romanes »

Univ. Jean Moulin Lyon 3, 04/04/2018

Approcher les vers médiévaux en métrique (presque) générale

- Introduction — Quel est l'objet ?
 1. Μέτρον, mètre et métrique — mètre vs. rythme
 2. Approche par contraintes (*constraint-based*)
- I. Approche de Kiparsky sur le pentamètre iambique anglais
 1. Théorie métrique générale
 2. Dérivations
 3. Inadéquation du modèle tel quel pour le vers d'oïl médiéval (Fabb & Halle)
- II. Approche alternative
 1. Propriétés prosodiques de l'oïl médiéval
 2. Re-définition de la métrique par l'équivalence
 3. Unification des deux approches
- III. Diachronie métrique et *textsetting* : la raréfaction de la césure épique
 1. L'hypothèse d'Elwert
 2. Ce que les données musicales disent et contredisent
 3. Proposition d'une hypothèse alternative et systémique
- Conclusion

Quel est l'objet ?

« La métrique »

Τὸ μέτρον : « mesure, instrument de mesure, unité de mesure, *juste* mesure »

~ ἡ μήτρα : « cadastre » à Tarse et à Soles

~ ὁ μετροητής : « arpenteur » (tardif)

~ sanskrit *mātrā* : « mesure »

~ prâkrit *mettam* : « mesuré »

En général : champ lexical de la mesure, de la quantité, de la limite, de la régularité de l'unité.

De manière spécifique : mesure d'un discours précis, défini socialement et formellement.

Quel est l'objet ?

« La métrique » — définition négative

Déjà chez Platon, le *métron* est distingué du rythme et de la musique :

...εἴ τις περιέλοι τῆς ποιήσεως πάσης τό
τε μέλος καὶ τὸν ῥυθμὸν καὶ τὸν μέτρον,
ἄλλο τι ἢ λόγοι γίνονται τὸ λειπούμενον ;

...si on enlève de la poésie la mélodie, le
rythme et le mètre, ce qui reste c'est
simplement du langage ?

Platon, *Gorgias*, 502c.

~ mètre ≠ poésie

~ mètre ∈ poésie

~ mètre ≠ rythme

~ la confusion est pourtant courante dans les études de versification, bien que dénoncée par de grands métriciens (Meschonnic, Verluyten, De Cornulier, etc.)

Quel est l'objet ?

« La métrique » — définition négative

Déjà chez Platon, le *métron* est distingué du rythme et de la musique :

...εἴ τις περιέλοι τῆς ποιήσεως πάσης τό τε μέλος καὶ τὸν ῥυθμὸν καὶ τὸν μέτρον, ἄλλο τι ἢ λόγοι γίνονται τὸ λειπούμενον ;

...si on enlève de la poésie la mélodie, le rythme et le mètre, ce qui reste c'est simplement du langage ?

Platon, *Gorgias*, 502c.

~ mètre ≠ poésie

~ mètre ∈ poésie

~ **mètre** ≠ **rythme**

~ la confusion est pourtant courante dans les études de versification, bien que dénoncée par de grands métriciens (Meschonnic, Verluyten, De Cornulier, etc.)

Structure prosodique des énoncés individuels

Squelette abstrait auquel doivent être alignés les rythmes selon des contraintes rigides.

Quel est l'objet ?

Qu'est-ce que la « métrique » (versification) ?

Un ensemble de contraintes

Poetry is, of course, not produced simply by segmenting a prose passage into arbitrary sequences of words or syllables and calling these lines. For a sequence of syllables or words to count as poetry it must satisfy **a set of conditions** which differ for different kinds of poetry. In metrical poetry, [...] lines must satisfy requirements on **length** and on the **location in the line of marked syllables**, and different conditions are met by different kinds of non-metrical poetry.

(FABB & HALLE 2008, 1)

Définir la métrique, c'est donc définir l'ensemble de ces contraintes et de leur interaction.

I. Métrique générale — l'exemple de Kiparsky

Fondements : métrique générative

Inspiration générative (CHOMSKY & HALLE 68) : établir un système qui *génère* l'ensemble des structures acceptables (bien formées) sur le plan métrique.

D'abord établi sur le pentamètre iambique anglais (Halle & Keyser, Kiparsky).

Principes fondamentaux (KIPARSKI 1977) :

- a. le *mètre* est constitué de positions faibles et fortes ;
- b. les syllabes sont alignées à ces positions ;
- c. on compare le statut de proéminence prosodique (fort / faible) des syllabes avec celui des positions métriques, et on observe les différentes configurations.

Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)



Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)



Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)

Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

1 Position S
↕
Syllabe S



Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)

Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

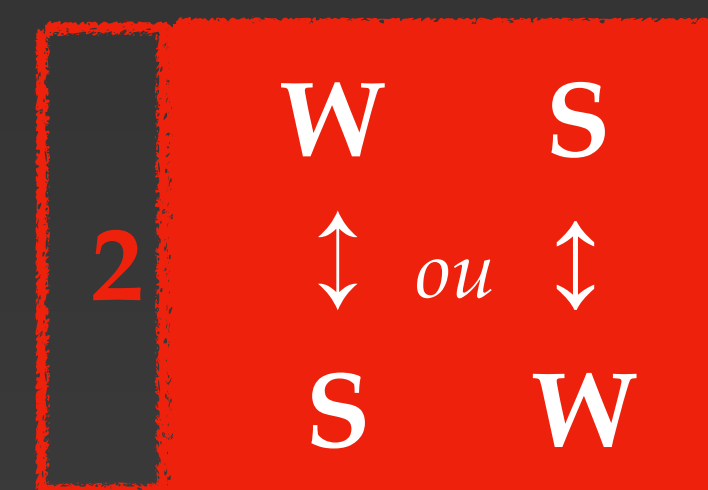


Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)



(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)

Pour le pentamètre iambique anglais, Kiparsky donne :

Basic metrical pattern : (W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

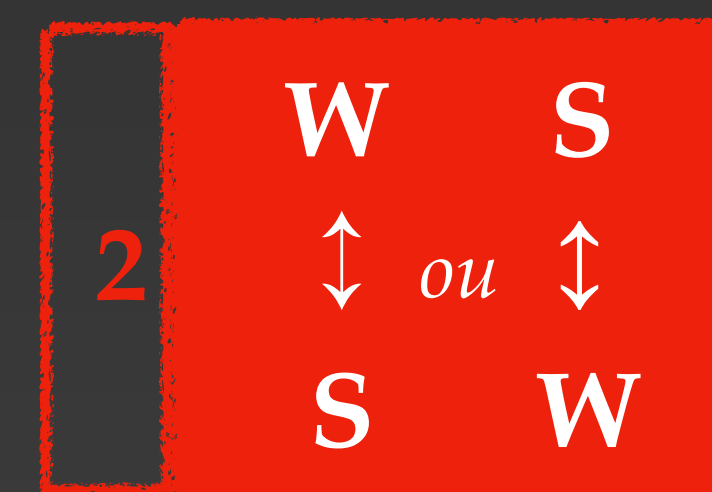


Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)



(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)



Sont-ce des vers corrects ?

Oui : ce sont des vers de Shakespeare, considéré comme le parangon du pentamètre iambique anglais.

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

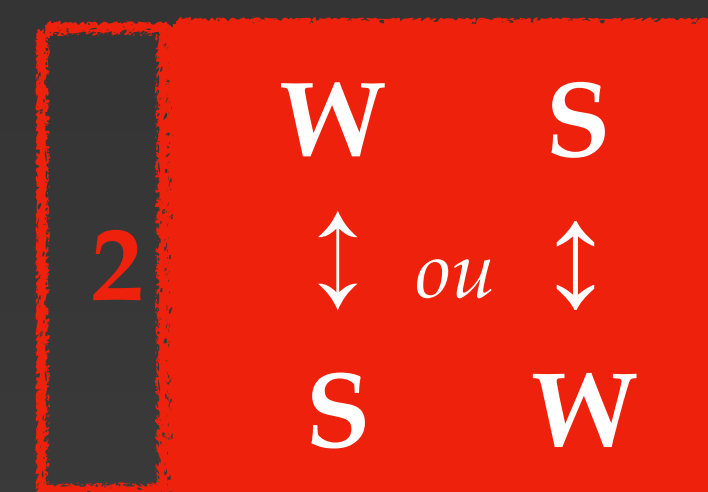


Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)



(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)



Ajout de deux clauses à (1)

(2) est autorisé, mais à condition que les constituants soient alignés.

(3) est autorisé, dans une configuration prosodique (WSW) alignée avec un pied.

La structure prosodique de certains vers correspond parfaitement à ce mètre :

Basic metrical pattern : (W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

The lion dying thrusteth forth his paw

Structure prosodique : (W S W)(S W)(S W)(S) (W S)

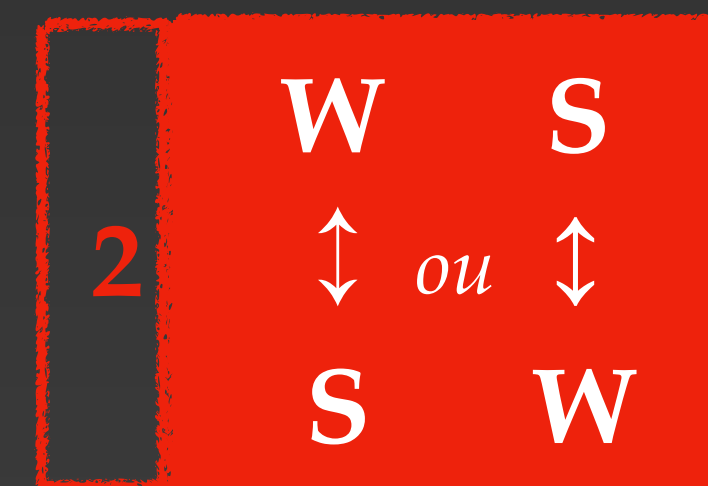


Mais pour d'autres vers, ce n'est pas le cas :

(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

There are more things in Heaven and earth, Horatio,

(W W)(S S)(W S W)(W S) (W S W)



(W S)(W S)(W S)(W S)(W S)

Than are dreamt of in your philosophy

(W W)(S W)(W W)(W S)(W W)



Ensemble de contraintes

Étant donné un patron métrique fondamental :

(W S) (W S) (W S) (W S) (W S)

Pour être métrique, un énoncé doit respecter les contraintes suivantes pour aligner sa structure prosodique à cette structure métrique :

- A) Aligner les syllabes S avec des positions métriques S
 - i. Auquel cas les frontières de constituant peuvent ne pas être alignées
- B) Aligner les syllabes S avec des positions métriques W
 - i. Si et seulement si les frontières de constituant sont alignées
- C) Aligner des syllabes W avec une position inexistante
 - i. Si et seulement si ce W est la dernière σ d'une structure prosodique (WSW)
 - ii. Et que cette structure prosodique est alignée à un pied métrique (WS).

Adaptation au vers d'oïl médiéval

Un tel système, adapté aux vers médiévaux français, donne des choses comme ça (FABB & HALLE 2008, 151) :

Kiparsky-like : (W S) (W S)

Carles li reis

* *) * *)

* *)

*

(W S) (W S) (W S)

nostre emperere magnes

* Δ *) * *)* *) Δ

* *)

*

Formalisme équivalent à celui de Kiparsky :

- * = syllabe et position
-) marqueur de pieds binaires
- hiérarchie en formant des pieds binaires avec la tête de chaque niveau inférieur.
- ici en deux parties (théorie de l'hémistiche épique comme distique).

Problèmes

(1) Schwa posttonique = Δ

Fabb et Halle notent Δ le schwa posttonique (*e caduc* en fin de mot) devant initiale vocalique et en fin de vers. Ils arguent que c'est parce que c'est la représentation phonologique, où le schwa posttonique est toujours présent, qui est pertinente pour la métrique, et non la représentation phonétique.

- le sandhi (qui élide le /ə/ devant initiale vocalique) est analysé par ces auteurs comme un processus phonétique ; ailleurs, il peut être un processus phonologique ou à l'interface entre phonologie et phonétique (BUROV 2012, 14-24). Donc on ne peut pas simplement dire : le schwa est *toujours* présent au niveau phonologique.
 - noter de la même façon le schwa éli~~é~~ de *nostre* et celui, non éli~~é~~, de *magnes* est problématique.
- cela brise le lien entre prosodie et métrique : si un /ə/ prononcé (*emperere*) est noté *, il est accentuable. Or un schwa posttonique n'est pas accentuable (sauf clitiques postposés).

Kiparsky-like :

(W S) (W S)

Carles li reis

* *) *)

* *)

*

(W S) (W S) (W S)

nostre emperere magnes

* Δ *) * *) *) Δ

* * *)

*

Problèmes

(2) Pas de contrainte 'alignement des accents **ou** des frontières'

Chez Kiparsky, dans le pentamètre iambique anglais, on avait une contrainte qui n'autorisait les mésalliances (*mismatches*) accentuelles entre prosodie et mètre qu'à condition que la constituance soit respectée, et vice-versa.

Pour le vers d'oïl médiéval, aucune clause de ce type n'est repérable. Par hasard, l'exemple de Fabb & Halle respecte cette clause. Ils reconnaissent eux-même qu'aucune contrainte accentuelle ne s'applique à l'intérieur du vers (hors rime et césure).

Ici, on a mésalliance accentuelle et de constituance.

Prosodie :

[x x x 'x]

[x x] [x x 'x x]

Kiparsky-like (mètre) :

(W S) (W S)

(W S) (W S) (W S)

Un escuier

as degrés de la salle

* (*) * *)
* * *)

* (*) * *) Δ
* * *)

-  mésalliance accentuelle
-  mésalliance de constituance

Chanson anonyme « Bele Doette as fenestres se siet »

Problèmes

(2) Pas de contrainte 'alignement des accents **ou** des frontières'

L'absence de cette contrainte entraîne un problème de réfutabilité : si les contraintes ne sont pas liées, il n'y a alors plus aucune contrainte. Dire : on peut déplacer les accents et les frontières de constituance librement, c'est dire : **au final, on fait ce qu'on veut à l'intérieur du vers !**

De fait, de très nombreux vers montrent que les accents et la constituance ne sont tout simplement pas pertinents à l'intérieur des constituants métriques (vers et hémistiche).

→ **alors pourquoi former encore des pieds ?**

Prosodie :

[x x x 'x]

Kiparsky-like (mètre) :

(W S) (W S)

Un escuier

* (*) * *)
* * *)

*

[x x x 'x] [x x 'x x]

(W S) (W S) (W S)

as degrés de la salle

* (*) * *) Δ
* * *)

*

Ici, on a mésalliance accentuelle et de constituance.

-  mésalliance accentuelle
-  mésalliance de constituance

Chanson anonyme « Bele Doette as fenestres se siet »

Pourquoi cette analyse ?

Les théories comme celle de FABB & HALLE (2008) se veulent **universalistes**. Elles fonctionnent à la manière de la **théorie de l'optimalité** : on pose un système universel, puis on propose un ensemble de contraintes ; chaque langue rejette ou accepte chaque contrainte en fonction de son architecture et parfois de paramètres arbitraires ou accidentels.

Confronté aux vers français, les auteurs choisissent de mobiliser le pied iambique ; un tel choix est également fait par des études spécialisées sur le vers médiéval français (p. ex. DRAGONETTI 1960), sans qu'un consensus existe au sein même de ces études spécialisées (LOTE 1991, I, 2, chap. III, §30 ; ELWERT 1965, 22).

En vérité, il faut s'accorder avec Lote et Elwert : les positions initiales et internes et les syllabes initiale et internes semblent être librement associables entre elles. Seule contrainte : bijection.

Fabb et Halle se trouvent bien embarrassés pour trouver ces pieds iambiques dans la prosodie française... Tandis que Dragonetti propose un éventail de pieds trop large pour que ceux-ci soient pertinents (de 1 à 4 syllabes, et avec inversion possible du côté de la tête).

Que faire ?

On peut donc rejeter toute transposition du système identifié par Kiparsky ou proposé par Fabb et Halle au vers français.

Cela reviendrait à affirmer la singularité du vers français. Mais cela masquerait aussi des propriétés communes. Car il y en a !

Il faut ré-analyser à nouveau frais le comportement des vers médiévaux pour détecter les similitudes entre le système de Kiparsky et celui de l'oïl médiéal.

Approche alternative

(1) Repartir de la prosodie

1. Les propriétés du mètre sont en rapport avec les propriétés de la prosodie (et non de la syntaxe, cf. NESPOR & VOGEL 2007, 174)
2. Quelle est la prosodie du français ?
 - a) Avant 1250, un accent par mot, sur la finale (hors /ə/) ou sur la pénultième (si finale = /ə/)
 - b) Après 1250, un accent de syntagme phonologique (*phonological phrase*) (RAINSFORD 2011a)
 - ▶ Syntagme phonologique :
 - i. configuration minimale : groupe clitique (mot + clitics)
 - ii. configuration maximale : plusieurs groupes clitics
 - ▶ un syntagme phonologique minimal peut être restructuré en syntagme phonologique plus grand (NESPOR & VOGEL 2007, 173)
 - c) À toute période, le sandhi élide les schwas posttoniques à l'intérieur des syntagmes phonologiques ; cela n'a pas lieu entre deux syntagmes phonologiques.

Approche alternative

(2) Reconsidérer la métrique

1. Définition restrictive du *mètre* :

« La *métrique* est l'étude des régularités systématiques qui caractérisent la poésie littéraire versifiée » (De CORNULIER 1995, 13)

2. Notion d'*équivalence* :

a) Cornulier propose de ne pas comparer un vers à un modèle abstrait, mais de comparer ce vers aux vers à l'entour, et de déduire de leurs éléments communs ce qui est métrique.

▶ « Il faudrait réchauffer les navets dans la sauce » (RUWET (?))

vs

▶ « Je sors de l'Achéron d'où les ombres des morts
Ne ressortent jamais couvertes de leurs corps. » (GARNIER, *Hippolyte*, v. 1-2)

b) On peut, secondairement, et Cornulier semble le faire lui-même par endroits, en déduire un patron métrique abstrait et le *figer*, puis comparer les vers à ce patron. Mais le patron vient des vers, et le raisonnement du métricien doit suivre ce sens-là !

Quelles sont les *régularités systématiques*
du vers d'oïl médiéval ?

Bele Doette as fenestres se sied
Lit en un livre mais au cuer ne l'en tient
De son ami Doon li resovient
Qu'en autres terres est allé tornoier

Quelles sont les *régularités systématiques*
du vers d'oïl médiéval ?

Bele Doette as fenestres se sied

Lit en un livre mais au cuer ne l'en tient

De son ami Doon li resovient

Qu'en autres terres est allé tornoier

- a. Détection des syllabes accentuables (modèle pré-1250)

Quelles sont les *régularités systématiques* du vers d'oïl médiéval ?

Bele Doette | as fenestres | se sied |

Lit | en un livre | mais au cuer | ne l'en tient |

De son ami | Doon | li resovient |

Qu'en autres terres | est allé | tornoier |

a. Détection des syllabes accentuables (modèle pré-1250)

b. Détection des frontières de ϕ potentielles

(ϕ = syntagme phonologique)

Quelles sont les *régularités systématiques* du vers d'oïl médiéval ?

Bele Doet{te} | as fenes{tres} | se sied |
Lit | en un li{vre} | mais au cuer | ne l'en tient |
De son ami | Doon | li resovient |
Qu'en autres ter{res} | est allé | tornoier |

- Détection des syllabes accentuables (modèle pré-1250)
- Détection des frontières de ϕ potentielles (ϕ = syntagme phonologique)
- Détection des schwas posttoniques devant frontière de ϕ

Quelles sont les *régularités systématiques* du vers d'oïl médiéval ?

Bele Doet{te} | as fenes{tres} | se sied |
Lit | en un li{vre} | mais au cuer | ne l'en tient |
De son ami | Doon | li resovient |
Qu'en autres ter{res} | est allé | tornoier |

- Détection des syllabes accentuables (modèle pré-1250)
- Détection des **frontières de ϕ** potentielles (ϕ = syntagme phonologique)
- Détection des **schwas posttoniques** devant frontière de ϕ
- Détection des **seules frontières de ϕ communes à l'ensemble des vers**, en prenant en compte l'extramétrie des schwas posttoniques devant frontière de ϕ

Quelles sont les *régularités systématiques* du vers d'oïl médiéval ?

[[Bele Doet{te}]_h [as fenestres se sied]]_v

[[Lit en un li{vre}]_h [mais au cuer ne l'en tient]]_v

[[De son ami]_h [Doon li resovient]]_v

[[Qu'en autres ter{res}]_h [est allé tornoier]]_v

Seule structure systématique :

- a) une frontière de phrase phonologique en fin de vers et d'hémistiche
 - i. ici pas de césure enjambante
- b) un accent placé avant la frontière de ϕ :
 - i. immédiatement avant : césure masculine (*ami*) et rimes masculines (*sied*)
 - ii. séparé de la frontière de ϕ par une σ dont le noyau est un /ə/ posttonique : césures épiques (*Doet{te}*) et rimes féminines (pas ici)
- c) isosyllabisme de ces constituants à l'exception des /ə/ posttoniques devant frontière de constituant métrique.

Contraintes fondamentales et contraintes dérivationnelles

1. Contraintes fondamentales

- i. Une syllabe = une position, et
- ii. La dernière position du constituant métrique doit être une syllabe tonique, et
- iii. Les frontières de chaque constituant métrique doivent correspondre à des frontières de syntagme phonologique

2. Dérivation primaire

- i. Un schwa posttonique situé en fin de constituant métrique n'est jamais associé à une position métrique (césures épiques et rimes féminines), sauf si :

3. Dérivations secondaires

- i. Il peut y avoir mésalliance (*mismatch*) accentuelle à la césure à condition qu'il n'y ait pas mésalliance de constituance :
 - ▶ césure lyrique : [[Une robe] [par mout grant amistié]],
- ii. Il peut y avoir mésalliance de constituance à la césure à condition qu'il n'y ait pas mésalliance accentuelle :
 - ▶ césure enjambante (à l'italienne) : [[Amez le ri-] [-che grant preu i avrez]].

Contraintes fondamentales et contraintes dérivationnelles

Les mêmes principes métriques 'universel' sont bien en jeu.

En revanche, en oïl médiéval, ils ne s'appliquent qu'en fin de constituant.

1. Contraintes fondamentales

- i. Une syllabe = une position, et
- ii. La dernière position du constituant métrique doit être une syllabe tonique, et
- iii. Les frontières de chaque constituant métrique doivent correspondre à des frontières de syntagme phonologique

2. Dérivation primaire

- i. Un schwa posttonique situé en fin de constituant métrique n'est jamais associé à une position métrique (césures épiques et rimes féminines), sauf si :

3. Dérivations secondaires

- i. Il peut y avoir mésalliance (*mismatch*) accentuelle à la césure à condition qu'il n'y ait pas mésalliance de constituance :
 - ▶ césure lyrique : [[Une robe] [par mout grant amistié]],
- ii. Il peut y avoir mésalliance de constituance à la césure à condition qu'il n'y ait pas mésalliance accentuelle :
 - ▶ césure enjambante (à l'italienne) : [[Amez le ri-] [-che grant preu i avrez]].



Comme chez Kiparsky, pour le pentamètre iambique anglais !

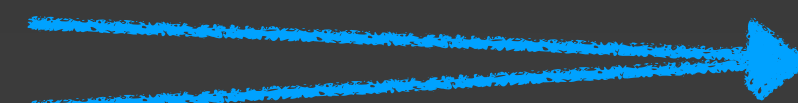
Pied et non-pied (algorithme de résolution des conflits accentuels)

Paradigme de proéminence

- Un accent n'a pas de valeur absolue mais relative : une proéminence dépend de son contexte.
- Corolaire : on ne peut pas trouver deux accents successifs.
- Algorithme de résolution des conflits accentuels : WSS → SWS.
 - *A priori* universel (NESPOR & VOGEL 1989) , appliqué à l'ancien français par RAINSFORD (2011a).
- Conséquence : tout accent est précédé soit d'une frontière prosodique soit d'une syllabe non proéminente.
 - Ce qui entraîne l'apparition automatique des pieds binaires (ou +) tête à droite.

Avant application

WS
SS



Après application

WS

- Conséquence de la conséquence : la présence d'une syllabe S associée à une position S en fin de vers ou d'hémistiche impose la présence d'une position/syllabe W devant.
 - ▶ Mais est-ce un pied ? Cet ensemble est-il phonologiquement pertinent en tant que _S ou que WS ?

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.

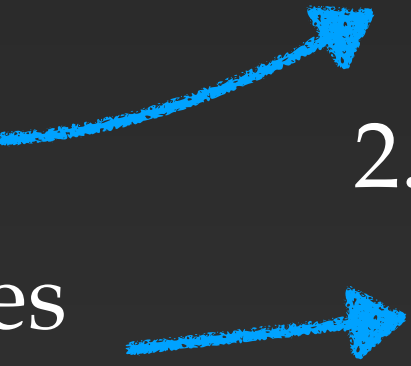
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
 2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
 2. En fin de constituant métrique mineur (hémistiche), régir l'alignement des σ W/S avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
- 

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
 2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
 2. En fin de constituant métrique mineur (hémistiche), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants (cés. enjambante)

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
 2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
 2. En fin de constituant métrique mineur (hémistiche), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants (cés. enjambante)
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$ (cés. lyrique)

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
 2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
 2. En fin de constituant métrique mineur (hémistiche), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants (cés. enjambante)
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$ (cés. lyrique)
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence (cés. épique)

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. Partout dans les vers, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
 2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.
 3. En fin de constituant métrique majeur (vers), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec ces pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - i.i. nécessite l'alignement des constituants (vers féminin).
1. Uniquement en fin de constituant métrique, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
 2. En fin de constituant métrique mineur (hémistiche), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants (cés. enjambante)
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$ (cés. lyrique)
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence (cés. épique)
 3. En fin de constituant métrique majeur (vers), régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec ces pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - i.i. nécessite l'alignement des constituants (vers féminin).

Ré-intégration dans le paradigme universaliste

Paradigme général

(exemple du pentamètre iambique anglais)

Paradigme pour le vers d'oïl médiéval

1. **Partout dans les vers**, constituer des pieds métriques binaires tête à droite.
2. Régir l'alignement des syllabes W/S avec ces positions métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence.

1. **Uniquement en fin de constituant métrique**, constituer un pied binaire tête à droite, ou placer une position tonique seule.
2. **En fin de constituant métrique mineur (hémistiche)**, régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec les pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$
 - i.i. dispense d'aligner les constituants (cés. enjambante)
 - ii. alignement des constituants
 - ii.i. dispense de l'alignement $\sigma S \leftrightarrow \text{pos. } S$ (cés. lyrique)
 - iii. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - iii.i. nécessite l'alignement des constituants et de la proéminence (cés. épique)
3. **En fin de constituant métrique majeur (vers)**, régir l'alignement des $\sigma W/S$ avec ces pos. métriques W/S par les règles suivantes :
 - i. alignement $\sigma (WSW) \leftrightarrow \text{pos. } (WS\emptyset)$
 - i.i. nécessite l'alignement des constituants (vers féminin).

Diachronie et *textsetting*

- *Textsetting* : modalités d'alignement du texte avec la musique dans la musique vocale.
- Répertoires médiévaux chantés (liste non exhaustive) :
 - chanson de geste
 - ▶ manifestations nombreuses à partir de *La Chanson de Roland*, milieu XI^e s.
 - ▶ la musique n'est jamais notée en accompagnement du texte, mais on en a des traces, toutes parodiques :
 - ▶ *Aucassin et Nicolette*, fin XII^e ou début XIII^e s.
 - ▶ *Le Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle, fin XIII^e s.
 - ▶ *La Bataille d'Annezin*, milieu XIV^e s.
 - chanson des trouvères
 - ▶ première manifestation, avec musique : chansonnier de St.-Germain des Prés (ms. U)
 - ▶ représente un corpus littéraire de première importance pour les XII^e et XIII^e s.

Diachronie et *textsetting*

- ELWERT (1965, 64) avance que si la césure épique a progressivement disparu, c'est parce qu'elle était peu adaptée au chant :
 - « On évite la « césure épique » dans la poésie lyrique du Moyen Âge, parce que chanter les vers demandait un nombre déterminé de syllabes, et le même pour chaque vers à l'intérieur d'une strophe. »
 - ▶ Pour lui, la césure enjambante et la césure lyrique représentent des alternatives bien plus en conformité avec cette nécessité. De même, il interprète les césures épiques devant initiale vocalique comme permettant l'élision, et donc comme adaptées au syllabisme du chant.
- Nous rejetons cette analyse :
 - La musique sait très bien comment gérer une césure épique ! La rime féminine survie en musique encore aujourd'hui !
 - Le 'solfège' de la musique modale médiévale impose que la dernière note d'un groupe soit *le plus souvent* dotée d'un accent structural (lié à son emplacement dans le mode).
 - Le *textsetting* des trouvères montre que cette note proéminente tend à être associée avec la position proéminente du mètre, elle-même associée à une syllabe proéminente. De même, les constituants tendent à être alignés.
 - Les césures lyriques et enjambantes sont en violation de cette contrainte → configurations pas plus idéales.

The image displays a comparison between a medieval manuscript and a modern musical transcription. On the left, a manuscript page from folio 66r of manuscript U contains a large red initial 'B' and text in Gothic script. Two blue boxes highlight specific musical notations: the first box highlights the notation for 'ele doette as fenestres se siet' and the second box highlights the notation for 'ne l'entient de son doon'. On the right, a modern musical transcription shows two staves of music in a modern notation system. The lyrics 'Be - le Do - ette' and 'De son a - mi' are written below the staves. A blue box and arrow in the transcription highlight a melodic contour in the word 'ette'.

(« Bele Doette as fenestres se siet », ms. U, fol. 66r)

Diachronie et *textsetting*

- ELWERT (1965, 64) avance si la césure épique a progressivement disparu, c'est parce qu'elle était peu adaptée au chant :
 - « On évite la « césure épique » dans la poésie lyrique du Moyen Âge, parce que chanter les vers demandait un nombre déterminé de syllabes, et le même pour chaque vers à l'intérieur d'une strophe. »
 - ▶ Pour lui, la césure enjambante et la césure lyrique représentent des alternatives bien plus en conformité avec cette nécessité. De même, il interprète les césures épiques devant initiale vocalique comme permettant l'élision, et donc comme adaptées au syllabisme du chant.
- Nous rejetons cette analyse :
 - La musique sait très bien comment gérer une césure épique ! La rime féminine survie en musique encore aujourd'hui !
 - Le 'solfège' de la musique modale médiévale impose que la dernière note d'un groupe soit *le plus souvent* dotée d'un accent structural (lié à son emplacement dans le mode).
 - Le *textsetting* des trouvères montre que cette note proéminente tend à être associée avec la position proéminente du mètre, elle-même associée à une syllabe proéminente. De même, les constituants tendent à être alignés.
 - Les césures lyriques et enjambantes sont en violation de cette contrainte → configurations pas plus idéales.
 - Une césure devant initiale vocalique reste une césure épique ! Sa syllabe posttonique ne s'élide pas.

The image shows a page from a medieval manuscript. It features several staves of musical notation with square neumes on red four-line staffs. A large, ornate red initial 'B' is on the left. The text is written in a Gothic script. A white dashed box highlights a specific section of the text. The text includes the following phrases: 'ele doette as fenestres se siet. lit en un lu...', 'ne lentient. de son doon li resourient qen airt...', 'Un escurier...', and 'la sale est des...'. The word 'doon' is written with a superscript 'am' above it.

B ele doette as fenestres se siet. lit en un lu
ne lentient. de son^{am} doon li resourient qen airt
Un escurier
la sale est des

Diachronie et *textsetting*

- On propose plutôt l'analyse embryonnaire suivante :
 - 1) La césure épique (pos. (WSØ) ↔ σ (WSW)) est la seule dérivation également permise à la rime.
 - ▶ La césure se comporte comme la rime.
 - 2) Un tel énoncé n'est vrai qu'en l'absence de césures lyriques ou enjambantes.
 - ▶ Confirmation paradoxale : *St. Brandan*, texte en octosyllabes de Benedeit, début XII^e s., texte à la métrique exceptionnelle (RAINSFORD 2011b) :
 - ▶ Toutes les rimes féminines sont métrifiées (syllabes (WSW) associées à des positions (WWS))
 - ▶ Presque toutes les césures féminines sont lyriques (elles sont minoritaires dans les autres textes de la même période) — l'analogie est donc respectée !
 - 3) Lors de l'apparition des autres césures, ce lien est brisé. La césure épique est alors marginale vis-à-vis des deux autres césures (une σ sans position !) et sera finalement évacuée du système.
- Demeure une simple hypothèse de travail, à confirmer si possible ; ça a quand même l'avantage de ne pas être en contradiction avec les données et la théorie prosodique...

[[Mais cil qui peot] [e ne voile]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[Dreiz est que cil] [mult se doile]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[Icist seinz Deu] [fud néd de reis]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[De naisance] [fud des Ireis]]
1 2 3 4 5 6 7 8

Schwa posttonique métrifié
en fin de constituant
métrique
~
 σ (SW) \leftrightarrow pos. (WS)

[[Mais cil qui peot] [e ne voile]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[Dreiz est que cil] [mult se doile]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[Icist seinz Deu] [fud néd de reis]]
1 2 3 4 5 6 7 8

[[De naisance] [fud des Ireis]]
1 2 3 4 5 6 7 8

Diachronie et *textsetting*

- On propose plutôt l'analyse embryonnaire suivante :
 - 1) La césure épique (pos. (WSØ) ↔ σ (WSW)) est la seule dérivation également permise à la rime.
 - ▶ La césure se comporte comme la rime.
 - 2) Un tel énoncé n'est vrai qu'en l'absence de césures lyriques ou enjambantes.
 - ▶ Confirmation paradoxale : *St. Brandan*, texte en octosyllabes de Benedeit, début XII^e s., texte à la métrique exceptionnelle (RAINSFORD 2011b) :
 - ▶ Toutes les rimes féminines sont métrifiées (syllabes (WSW) associées à des positions (WWS))
 - ▶ Presque toutes les césures féminines sont lyriques (elles sont minoritaires dans les autres textes de la même période) — l'analogie est donc respectée !
 - 3) Lors de l'apparition des autres césures, ce lien est brisé. La césure épique est alors marginale vis-à-vis des deux autres césures (une σ sans position !) et sera finalement évacuée du système.
- Demeure une simple hypothèse de travail, à confirmer si possible ; ça a quand même l'avantage de ne pas être en contradiction avec les données et la théorie prosodique...

Conclusion

- Il y a un fondement évident à proposer une métrique universelle et dérivative (ici basé sur un principe iambique) :
 - 1) patron métrique de base auquel est associé un patron prosodique
 - i. $\sigma (WS) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - 2) et patrons métriques dérivés pour correspondre à d'autres patrons prosodiques :
 - i. $\sigma (XX) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - ii. $\sigma (SW) \leftrightarrow \text{pos. } W)(S)$
 - iii. $\sigma (SWS) \leftrightarrow \text{pos. } (SW\emptyset)$
- La métrique française médiévale suit exactement ces principes
 - 1) elle a le même patron de base :
 - i. $\sigma (WS) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - 2) et les mêmes dérivations :
 - i. césure lyrique
 - ii. césure enjambante
 - iii. césure épique et rime féminine
- Mais uniquement en fin de constituant métrique !
 - 1) les positions internes et initiales des constituants métriques sont sous-spécifiées en proéminence
 - 2) parler de pied peut être analysé comme redondant, du moment que la seule proéminence de fin de constituant provoque une séquence WS et que celle-ci ne se retrouve pas ailleurs dans le constituant.
- L'hypothèse selon laquelle la disparition de la césure épique est liée à la modalité chantée du répertoire lyrique est démentie à la fois par la théorie et les données
 - ▶ On peut proposer au moins une explication différente, en considérant une analogie césure / rime.

Conclusion

Entre les vers d'oïl médiéval et le pentamètre iambique français, on a donc :

1. Les mêmes contraintes
2. La même interaction entre les contraintes
3. Mais un niveau de pertinence (domaine d'application) des contraintes différent :

Niveau de constituance	Prosodie*	Mètre*	Application des contraintes
syntagme phonologique / vers	[σσσσσσ]	[xxxxxx]	Oïl : épique Anglais : toutes
syntagme phonologique / hémistiche	[σσσ][σσσ]	[xxx][xxx]	Oïl : toutes Anglais : toutes
groupe clitique / pieds	[σσσ][σσσ]	[xx][xx][xx]	Oïl : aucune Anglais : toutes
syllabes / positions	[σ][σ][σ][σ][σ][σ]	[x][x][x][x][x][x]	Oïl : aucune Anglais : aucune

- L'hypothèse selon laquelle la disparition de la césure épique est liée à la modalité chantée du répertoire lyrique est démentie à la fois par la théorie et les données

* Le nombre et la répartition des <σ> et <x> n'est pas significatif dans ce tableau ; il dépend du mètre choisi (pentamètre, octosyllabe, décasyllabe, alexandrin, etc.). On tient le patron métrique basic d'oïl médiéval pour très libre, de 4 à 14 positions métriques, avec ou sans césure.

Conclusion

- Il y a un fondement évident à proposer une métrique universelle et dérivative (ici basé sur un principe iambique) :
 - 1) patron métrique de base auquel est associé un patron prosodique
 - i. $\sigma (WS) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - 2) et patrons métriques dérivés pour correspondre à d'autres patrons prosodiques :
 - i. $\sigma (XX) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - ii. $\sigma (SW) \leftrightarrow \text{pos. } W)(S)$
 - iii. $\sigma (SWS) \leftrightarrow \text{pos. } (SW\emptyset)$
- La métrique française médiévale suit exactement ces principes
 - 1) elle a le même patron de base :
 - i. $\sigma (WS) \leftrightarrow \text{pos. } (WS)$
 - 2) et les mêmes dérivations :
 - i. césure lyrique
 - ii. césure enjambante
 - iii. césure épique et rime féminine
- Mais uniquement en fin de constituant métrique !
 - 1) les positions internes et initiales des constituants métriques sont sous-spécifiées en proéminence
 - 2) parler de pied peut être analysé comme redondant, du moment que la seule proéminence de fin de constituant provoque une séquence WS et que celle-ci ne se retrouve pas ailleurs dans le constituant.
- L'hypothèse selon laquelle la disparition de la césure épique est liée à la modalité chantée du répertoire lyrique est démentie à la fois par la théorie et les données
 - ▶ On peut proposer au moins une explication différente, en considérant une analogie césure / rime.

Bibliographie

Études

- BUROV, Ivaylo, « Les phénomènes de sandhi dans l'espace gallo-roman », thèse de doct., Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2012.
- CHOMSKY, Noam et Morris HALLE, *The Sound Pattern of English*, New York, Eveston et London : Harper & Row, 1968.
- CORNULIER, Benoît de, *Art Poétique, Notions et problèmes de métrique*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1995.
- DRAGONETTI, Roger, *La Technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise*, Brugge : De Tempel, 1960.
- ELWERT, W. Theodor, *Traité de versification français des origines à nos jours*, Paris : Klincksieck, 1965.
- FABB, Nigel, Morris HALLE, *Meter in Poetry : A new theory*, Cambridge et New York : Cambridge University Press, 2008.
- KIPARSKY, Paul, « The Rhythmic Structure of English Verse », in : *Linguistic Inquiry* 8.2 (1977), pp. 189 – 247.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, t. I, livre 2, chap. 3, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 1991. Url : <http://books.openedition.org/pup/1804>.
- « μέτρον », in : CHANTRAINE, Pierre, *et al.*, *Dictionnaire Étymologique de la langue grecque*, Paris : Klincksieck, 1999.
- NESPOR, Marina et Irene VOGEL, *Prosodic phonology*, Berlin et New York : Mouton de Gruyter, 2007.
- « On clashes and lapses », in : *Phonology*, 6 (1), 1989, pp. 69 – 116
- RAINSFORD, Thomas, (a) « The Emergence of Group Stress in Medieval French », thèse de doct., St. John's College, 2011.
- (b) « Dividing Lines : The Changing Syntax and Prosody of the Mid-Line Break in Medieval French Octosyllabic Verse », in : *Transactions of the Philological Society* 109 (2011), pp. 265–283.

Textes, corpus et manuscrits

- BENEDEIT, *The Anglo-Norman Voyage of St. Brandan*, éd. Ian Short et Brian Merrilees, Manchester : Manchester University Press, 1979, Url : <http://www.anglo-norman.net/cgi-bin/and-getloc?filename=brendan-apps.xml&loc=30&session=SNWK26626T1522079019>.
- Chansonnier français, dit de Saint-Germain-des-Prés*, [ms. U], BNF fr 20050, url : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60009580>.
- GARNIER, Robert, *Les Juifves, Hippolyte*, éd. Raymond LEBÈGUE, Paris : Les Belles Lettres, 2000.
- PLATON, *Lysis Symposium Gorgias*, éd. Walter R. M. LAMB, Cambridge (mass) : Harvard University Press, London : W. Heinemann, 1975.
- ROSENBERG, Samuel, Margaret SWITTEN et GÉRARD LE VOT, *Songs of the Troubadours and Trouvères*, New York et Londres : Garland, 1998.